

CANADA
PORT PAYÉ
POSTAGE AID
1 C.
NO 3705
MONTRÉAL

Mgr
Ev

LA VIE SYNDICALE

SOMMAIRE

✱

	Pages
Les remèdes au Communisme	1
Investiture de MM. Albert Dupuis, Ulric Boileau et Alfred Boyer, Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand	7
L'Enseignement de la Doctrine sociale catholique	24

Vol. 6 *MONTRÉAL* No 7
Mai 1930

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

(Banque d'escompte et de dépôts)

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL

Capital versé et réserve \$ 14,000,000

Actif, plus de \$155,000,000

LA GRANDE BANQUE DU CANADA FRANÇAIS

266 succursales au Canada, dont 225 dans la province de Québec, et 63 dans l'Île de Montréal.

LA BANQUE D'ESCOMPTE, EN SECONDANT LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE, AIDE L'OUVRIER.

✕

Notre personnel est à vos ordres.

SEMI-READY TAILORING



Confectionne indubitablement les plus beaux habits et pardessus pour hommes sur ce continent.



1482, rue Guy, MONTRÉAL

« Tous les ouvriers et ouvrières de « Semi-ready Ltd » appartiennent au Syndicat catholique national de la confection ».

Tannerie : 4900, rue Iberville.

Daoust, Lalonde & Cie, Limitée

Manufacturiers de
CHAUSSURES



TANNEURS
et
CORROYEURS



Bureau et fabrique :

939, Square Victoria
MONTRÉAL

LA VIE SYNDICALE

Vol. 6.

MONTREAL, MAI 1930

No 7

LES REMÈDES AU COMMUNISME

Dans l'édition d'avril de notre revue, nous avons parlé des activités récentes de l'élément communiste de Montréal; de sa promptitude à utiliser les périodes de dépression économique ou de chômage, les temps agités des différends entre patrons et ouvriers pour lancer ou activer sa malsaine propagande. Nous avons aussi souligné leur mensonge relativement au système capitalisme-salariat, cause de chômage, alors que la Russie soviétique fait face elle-même à un groupe permanent d'un million et demi de chômeurs; alors que la Russie soviétique a vu se développer dans son sein la tragédie de l'enfance abandonnée, problème d'une acuité formidable, si l'on songe que les statistiques soviétiques admettent la présence chez eux de sept millions d'enfants laissés au hasard des rues, sans instruction et sans travail. (Cf. « Les enfants abandonnés en Russie Soviétique » par Zenzinov).

Malgré la faillite économique du communisme russe, il reste que notre classe ouvrière, plus dans les provinces anglaises que dans la nôtre, se laisse prendre par les beaux diseurs aux prétendues merveilles du système bolchéviste. C'est un fait psychologique. Les travailleurs laissés à eux-mêmes et chauffés par une prédication sociale mauvaise sont disposés, en temps de crise économique, à tout bouleverser et à essayer un nouveau régime. L'appât de

l'inconnu!... Au Manitoba, en Ontario, dans les provinces de l'Ouest, on peut compter par milliers ceux qui désirent dans leur coeur l'arrivée du « grand soir. »

Dans notre chère province, la situation n'est certes pas aussi avancée. Les seuls agents communistes sérieux sont de souche étrangère, à preuve les noms des agitateurs qui ont été mis sous arrêt le 1er mai dernier. Quatre étrangers qu'on ferait bien de renvoyer dans leur pays d'origine!... Mais le mal se propage si facilement et si vite. Il est temps aujourd'hui de prévenir la contamination, d'autant plus que la masse de notre classe ouvrière et paysanne est tout à fait saine encore. Mais encore une fois, la sagesse des temps nous le dit : Mieux vaut prévenir que guérir.

✂ ✂

Et quels sont donc les preventifs les plus efficaces contre le mal communiste ?

1° L'esprit chrétien bien ancré dans le coeur de la population l'immunise contre le communisme. Le communisme que la troisième Internationale veut faire triompher dans le monde est l'antithèse du christianisme. Le christianisme a à sa base un ensemble de doctrines et de croyances qui permet la compréhension des maux dont souffrent

la société et leur trouve sinon des méthodes de guérison complète, du moins une possibilité de les expliquer et de les supporter courageusement. Dieu a créé l'homme parfait; celui-ci, après la chute de nos premiers parents, a perdu sa perfection première et a vu se briser l'harmonie naturelle qui permettait aux facultés spirituelles de dominer les sens et les appels de la vie inférieure. Dieu nous a donné un Rédempteur qui a payé de sa vie et de ses souffrances le rachat des infidélités passées ou futures de l'humanité. Dès lors, nous étions de nouveau appelés à la vie surnaturelle. Il ne s'agissait plus pour l'homme que de correspondre à la grâce de Dieu. Récompense par une éternité heureuse pour celui qui possède la grâce sanctifiante; châtement par une éternité malheureuse pour celui qui en est privée.

Toute cette doctrine qui est à la base de la civilisation chrétienne, civilisation qui, malgré les attaques de la librepensée et la neutralité souvent perfide de tant de gouvernements, compénètre encore jusqu'à la moelle les peuples civilisés, est non seulement battue en brèche mais annihilée par le communisme. Le communisme, tel qu'appliqué en Russie, c'est le matérialisme le plus complet que l'on puisse concevoir. Négation de Dieu; négation de la vie future; négation de la morale. Les effets sociaux de cette absence de doctrine spirituelle, on les

constate en Russie, on les constatera davantage, au fur et à mesure de la disparition de l'esprit chrétien. C'est la course à l'insubordination, c'est la course à l'assouvissement de tous les instincts d'une nature perverse. S'il n'y a pas de Dieu, ni vie future, mieux vaut prendre ici-bas toutes les jouissances; mieux vaut tout détruire ce qui est obstacle; mieux vaut ne pas travailler. Jouir, jouir et jouir encore. C'est la ruine de toute civilisation même matérielle. Les bolchévistes s'en rendent compte et s'en rendront compte davantage encore.

On voit combien l'esprit chrétien d'une population peut l'immuniser contre le concept bolchéviste. Respect de l'autorité, acceptation volontaire des maux inévitables qui frappent l'humanité, respect de la justice, triomphe de la charité, c'est-à-dire de l'amour pour le prochain que l'on considère comme son frère: voilà quelques salutaires effets de l'esprit chrétien.

Si cet esprit chrétien avait prévalu en Russie, sous l'ancien régime, le communisme n'aurait pas été possible. S'il existe encore suffisamment dans les pays d'Europe, le communisme est voué à l'échec. Le maintien du catholicisme dans notre pays sera aussi la digue infranchissable au bolchévisme. Et il reste certain que tout pays démocratique, bien qu'il puisse par la violence, et pour un certain temps, enrayer les vagues du communisme (forme populaire du matérialisme) se verra entraîné d'ici à quelques décades vers l'abîme où se débat la Russie, si le christianisme, anti-thèse du paganisme, cesse de dominer la vie des individus, des familles ou de la nation.

2° Un des préventifs les plus efficaces contre la révolution sociale est sans nul doute la lutte organisée contre les maux dont souffre la classe ouvrière contemporaine. Une classe ouvrière

Rés. 6879, St-Denis
Tél. CA. 0799

ALDÉRIC BLAIN, M.A.L.

de
Blain et Pinard, Avocats.
Immeuble Duluth, Ch. 22.

Lancaster 4469
84 Ouest, rue Notre-Dame
MONTRÉAL

prospère, humainement traitée par le patronat, puissamment protégée par l'Etat, reste sourd aux appels démagogiques. La nature elle-même pousse les hommes à vivre non pas dans un état de guerre sociale, mais plutôt dans un état de paix et d'harmonie. Au contraire, une classe ouvrière, maltraitée, laissée à elle-même, seule aux prises avec les exploitations de l'industrie moderne, devient mécontente, soupçonneuse, haineuse, ouverte en un mot à tous les vents des prédications révolutionnaires.

La classe ouvrière est exposée à des maux multiples qui rendent sa situation instable, dénuée de toute sécurité. Elle est exposée au chômage, à la maladie, à l'invalidité précoce ou du vieil âge, aux accidents du travail. Le salaire du travailleur ne lui permet pratiquement pas d'économiser suffisamment pour parer à tous ces maux. Il faut donc, par voie d'assurance nationale de préférence, le protéger suffisamment et ramener chez lui la confiance et la sécurité. Il y a là non seulement une question de prévention contre le bolchévisme ou la révolution sociale; il y a surtout une question de charité et de justice sociale.

Une commission des assurances sociales sera prochainement nommée dans cette province pour étudier la question sous toutes ses angles et lui trouver une possibilité d'application pratique chez nous.

Nous souhaitons que la Commission fasse une étude approfondie du problème; qu'elle apporte des conclusions sérieuses à son enquête et que le gouvernement prenne l'initiative, en se basant sur ces conclusions, d'un plan général d'assurances sociales qui satisfera à nos besoins.

Les démagogues communistes ou autres qui pêchent en eau trouble et poussent les affamés à la révolution n'auront

guère de prise et d'influence sur une société puissamment protégée contre les maux sociaux qu'ils s'appliqueront à dénoncer.

3° Est-il besoin d'ajouter que le syndicalisme catholique est le remède efficace par excellence au communisme. Il est l'organisme naturel pour faire pénétrer dans les masses ouvrières l'esprit chrétien. Cet esprit chrétien, qui, nous l'avons indiqué, est la digue la plus puissante contre le bolchévisme, ne peut réellement pénétrer la vie des travailleurs, si on laisse à des influences neutres le soin de diriger leurs activités professionnelles. Le communisme est la négation de la doctrine et de la morale chrétienne; il prêche cette négation et substitue à l'idéal chrétien le plus abject matérialisme. Les organisations neutres peuvent-elles réagir avec efficacité contre l'erreur aussi brutalement présentée? Non. De par sa nature, le syndicalisme neutre tel que nous le connaissons, ne s'occupe pas de religion, ne s'occupe pas de doctrine non plus que de morale religieuse. Son unique credo, c'est le concept économique basé sur le plus variable des opportunistes. C'est construire et maintenir une société sur des bases d'argile. Si les communistes, profitant d'un désarroi passager de la vie économique de la nation, parviennent à convaincre les foules que leur système est le seul acceptable et vraiment

Rés. 3280, rue Adam
Tél. CL. 1809

MICHEL CHOUINARD

Entrepreneur

Ferblantier Couvreur - Corniches de
toutes sortes, une spécialité.

2649-51, rue ADAM, Coin Orléans
Tél. CLairval 0461

progressif, qu'est-ce que pourront bien opposer à cela les unions neutres? Pourront-elles faire appel à l'idéal religieux de leurs membres? Pourront-elles évoquer les principes chrétiens qu'elles auront toujours ignorées? Il restera à opposer la force. Mais on sait que la force n'est pas toujours du côté du bon sens et du droit.

Nous devons donc conclure que le syndicalisme catholique appuyé sur la sociologie catholique et les enseignements de l'Eglise reste le seul vrai remède au communisme. C'est ce que disait encore ces jours derniers, le R. P. Archambault, s.J., un des sociologues canadiens les plus éminents, à la réunion des Anciens Retraitants à l'Immaculée-Conception. Le R. P. Archambault invitait avec insistance les patrons catholiques à donner leur appui aux syndicats

catholiques; ceux-ci ont besoin d'une collaboration désintéressée et efficace du patronat.

Ajoutons que le syndicalisme catholique n'est pas une oeuvre négative. Il n'est pas un mouvement d'opposition, créé pour combattre seulement le syndicalisme neutre ou anti-religieux. Il est un mouvement de progrès social. Il tend naturellement à améliorer les conditions de travail, à les stabiliser par voie du contrat collectif, à susciter l'organisation d'assurances sociales, à prêcher partout de la justice et le triomphe de la charité. Conséquemment, il travaille avec énergie à faire disparaître les maux dont souffre la société, maux que les révolutionnaires évoquent pour soulever le peuple et le lancer dans des aventures dont il sortira nécessairement plus misérable.

4° Comme préparation au syndicalisme catholique, la Direction des Oeuvres sociales diocésaines a suscité, l'automne dernier, l'organisation des jeunesses ouvrières catholiques. Déjà un groupe a été fondé dans la paroisse St-Edouard; des sections seront bientôt organisées dans toutes les paroisses ouvrières.

Il faut admettre que notre Jeunesse ouvrière a été jusqu'ici complètement délaissée. Elle est abandonnée à la lutte pour la vie. Aucun système d'apprentissage sérieux; aucune orientation professionnelle; aucune directive générale. Les parents sont seuls à porter le poids de la direction sociale de leurs fils. Déjà pris par les soucis du pain quotidien, ils n'ont guère le temps non plus que l'expérience pour diriger de façon avantageuse les destinées de leurs enfants. C'est la course à l'opportunité; la course à la chance. On essaie de placer le jeune homme ou la jeune fille de 14 ou 15 ans



Les imprimeurs de la « Vie Syndicale »
font une spécialité de rapports,
périodiques, revues. Bon ouvrage
exécuté à prix raisonnables, **DANS**
LE TEMPS CONVENU. Corrections
réduites au minimum par la
compétence du personnel.



Thérien Frères LIMITÉE

Imprimeurs-Éditeurs-Relieurs

509, rue GOSFORD, MONTRÉAL

(Vis-à-vis l'Hôtel de Ville)

Tél. HARbour *5288

n'importe où, pourvu qu'il gagne quelques piastres. Et ensuite qu'il se débrouille.

Les Jeunesses ouvrières méritent davantage notre attention. Elles fourniront les hommes de demain. Il importe de les aider à tous points de vue: complément de leur instruction élémentaire; formation sociale méthodique basée sur l'enseignement catholique; possibilité d'orientation professionnelle; service de renseignements sur les industries et les carrières, les unes à court de main d'oeuvre les autres, encombrées; cours professionnels; colonies de vacances pour les jeunes gens de l'industrie leur permettant de refaire leurs forces affaiblies dans les usines malsaines; dépistage des maladies professionnelles ou contagieuses, etc...

L'oeuvre à accomplir est immense. La Belgique, l'Allemagne, la France, l'Italie

se préoccupent depuis longtemps du problème. Les résultats sont merveilleux. Le Canada se doit de donner le pas dans le mouvement, maintenant qu'il est passé au rang des nations industrielles. Au reste, nos gouvernements sont bien disposés et ils n'attendent que l'occasion de soutenir les initiatives sociales des hommes d'oeuvre.

Il est facile de voir comme la protection et l'aide apportées aux jeunesses ouvrières feront de celle-ci un puissant et précieux actif pour notre patrie et notre religion. Demain, elles formeront des citoyens préparés à remplir leur rôle noblement dans la vie de la nation. Le communisme n'aura pas de prise sur eux, car ils en connaîtront l'erreur et le vide; ils se seront créé, y étant préparés, une vie honnête et agréable.

5° Enfin, remède indirect et non moins important, travaillons avec



SERIEZ-VOUS PRÊTS?

Si par maladie, accident, ou toute autre circonstance vous ne pouviez plus gagner, auriez-vous des économies pour vous aider à vivre? Seriez-vous prêts?

La banque a une succursale près de chez vous et accueille avec la même courtoisie tous ses clients.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL

énergie à pousser de l'avant l'agriculture et la colonisation. Il est malheureux que notre province voie sa population agricole devenir sensiblement inférieure à sa population urbaine. L'exode rural amène de nouvelles mains à l'industrie, contribue à accroître le chômage, provoque des baisses de salaire.

Nous n'entendons pas faire ici le procès de l'agriculture non plus que celui de la colonisation. Nous avons confiance que nos dirigeants font tous leurs efforts pour leur donner l'impulsion la plus vitale possible. Ce que nous voulons souligner, c'est qu'un pays d'agriculteurs est réfractaire aux doctrines anti-sociales et bolchévistes. Le paysan est traditionaliste; il tient à langue, à sa foi et à ses coutumes. C'est un actif précieux: gardons-le; augmentons-le.

Solutionnons généreusement le problème de la colonisation; bien dirigée, celle-ci permettra aux fils nombreux des cultivateurs d'aller ouvrir de nouveaux domaines ruraux, au lieu de venir grossir les rangs des esclaves de l'industrie et des miséreux de nos grandes villes.

Que dirons-nous en conclusion sinon que le problème social se pose chez-nous avec une acuité qui ira toujours s'ac-

croissant. Pour le résoudre, il faut agir dans le sens du progrès, ne pas craindre de prendre des initiatives nouvelles. Inspirons-nous des expériences européennes, adaptons-les à notre civilisation, à notre mentalité, à nos besoins. Que l'enseignement social chrétien, si développé, si complet et appuyé sur le roc de l'Eglise catholique, pénètre toutes nos initiatives et nos activités dans ce domaine comme dans nos actes privés. Nous aurons la victoire.

Le communisme n'aura alors aucun attrait. Il prêchera dans le vide absolu et ses prédicants seront considérés comme des énergumènes. Ce sera simplement l'opposition entre deux doctrines; la doctrine chrétienne contre la doctrine païenne; la lumière contre les ténèbres; le spiritualisme, qui reconnaît Dieu, l'homme appelé à la vie surnaturelle, contre le matérialisme abject qui nie Dieu et considère en somme l'être humain comme un outil, une chose... un chien. Dieu là encore vaincra Satan, mais il est du devoir des hommes de collaborer de toutes leurs forces à l'oeuvre providentielle qu'il leur a tracée et dans l'édification de laquelle Il les dirige par l'infaillible voix de son Eglise et de son Pontife.

G. TREMBLAY.

Directeurs: — Dr J.-P. Marin, S.-J. Granger, M. Lefils, Albert Tanguay, G.-N. Monty

MONTY, LEFILS & TANGUAY

POMPES FUNEBRES

CHAMBRES MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

Administrateurs de

La Compagnie Générale de Frais Funéraires, Limitée

1926, RUE PLESSIS, près Ontario AMherst 8900

L'INVESTITURE DE
MM. Albert Dupuis, Ulric Boileau et Alfred Boyer
 Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

La cérémonie du 4 mai dernier à la Bibliothèque Saint-Sulpice est encore présente à la mémoire de tous ceux qui ont eu l'avantage d'y assister. Elle restera un évènement historique de première importance dans nos annales et nous voulons en conserver dans LA VIE SYNDICALE, un rapport aussi complet que possible. Nous reproduisons in extenso les textes des discours qui y furent prononcés; on nous en saura gré, car non seulement, ils sont admirables d'éloquence mais ils marquent très bien la physionomie, à un moment donné, du mouvement syndical catholique à Montréal. Le discours de M. l'abbé A. Boileau, directeur des Oeuvres sociales, restera le rapport moral le plus au point sur l'état actuel du syndicalisme catholique à Montréal.

Les quotidiens du jour ont bien noté le succès de la soirée d'investiture. A peine quelques sièges libres dans la salle Saint-Sulpice. Un grand nombre de syndiqués étaient présents et le comité d'organisation a regretté n'avoir pas eu une salle plus vaste à sa disposition.

De nombreux invités d'honneur avaient répondu à l'invitation du comité d'organisation: notons des représentants de l'Ordre du Saint-Sépulcre; de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand; M. le Chanoine Harbour; le R. P. C. Forest, O.P.; le R. P. L. Maltais, O.F.M., membre du Conseil supérieur des syndicats catholiques; le R. P. Hébert, C.S.C.; M. l'abbé Bourassa, curé du Sacré-

Coeur; MM. les abbés Chayer, L. Lafortune, J. Bertrand, etc.

S. G. Mgr G. Gauthier, archevêque-administrateur du diocèse, avait bien voulu accepter la présidence d'honneur de la soirée et conférer aux dignitaires l'investiture de la Chevalerie.

L'Harmonie syndicale et le Quatuor Sylva ont exécuté un programme musical très apprécié.

M. C. Bernier, président du Conseil Central des syndicats catholiques, souhaita la bienvenue à S. G. Mgr l'Archevêque, aux invités et aux syndiqués; M. l'abbé A. Boileau fut alors invité à porter la parole. M. H. Bernard, président du Syndicat catholique des employés de magasin, fit ensuite l'éloge de M. Albert Dupuis, président de la Maison Dupuis Frères, l'un des décorés; M. J.-B. Délisle, président du Conseil de construction, celui de M. U. Boileau; M. L. Prud'homme, président du Syndicat des briqueteurs, celui de M. A. Boyer.

Sa Grandeur procéda alors à l'investiture des Chevaliers et leur attacha sur la poitrine la croix or et rouge, insigne de leur dignité nouvelle. Ce fut, on l'imagine, un tonnerre soutenu d'applaudissements. Les nouveaux décorés remercièrent alors Monseigneur et les syndicats catholiques d'avoir obtenu pour eux du Souverain Pontife une si noble citation à l'ordre du jour. Des représentants des syndicats catholiques remirent alors à M. Dupuis, un écusson gravé sur

argent portant les armes de la Chevalerie; à MM. Boileau et Boyer, un écusson artistiquement fait à l'aide de fleurs aux armes de la Chevalerie également.

Voici maintenant les textes des discours qui furent prononcés au cours de la soirée :

M. CLOVIS BERNIER

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs,

J'avoue me défendre difficilement d'une émotion profonde à la vue d'un concours si nombreux de nos syndiqués et de nos amis, à l'ouverture solennelle d'une cérémonie qui fera marque dans l'histoire religieuse de Montréal et combien fortement aussi dans l'histoire de nos syndicats catholiques. C'est que les grands événements nous émeuvent et nous empoignent pour ainsi dire, malgré nous-mêmes. Ce soir, l'ombre du Vatican plane sur la salle; la silhouette puissante du Vicaire du Christ s'estompe dans notre imagination. L'Eglise, dans toute l'acception générale et combien formidable du mot, est là tressillante, car elle est dans la joie. Elle va décorer trois de ses enfants qui ont bien mérité de la religion.

Monseigneur, vous que la Providence a désigné pour représenter ce soir le

Vicaire du Christ et son Eglise, nous vous souhaitons la bienvenue la plus sincère, la plus cordiale, la plus reconnaissante qui soit. Nous vous remercions du fond du coeur d'avoir accédé à notre humble requête et d'avoir ainsi reçu de Rome la consécration du syndicalisme catholique canadien. Vous avez, par votre zèle, obtenu que trois de vos fils soient admis dans l'Ordre des Chevaliers de St-Grégoire-le-Grand. Et ces fils sont proclamés Chevaliers parce qu'ils ont combattu le bon combat; parce qu'ils ont non seulement compris la grandeur et la nécessité du syndicalisme ouvrier catholique, mais qu'ils ont traduit généreusement par des actes louables et désintéressés ces convictions si nobles; parce qu'en plus d'être des citoyens intègres, des chrétiens modèles, ils ont vu par delà le cycle de leurs activités personnelles l'urgence du devoir social, l'urgence de favoriser de toutes leurs énergies le mouvement ouvrier catholique dont l'Eglise demande la propagation avec une instance qui va s'accroissant au fur et à mesure que les doctrines perverses et anti-religieuses du communisme font gronder leurs menaces destructives de la civilisation chrétienne.

Mesdames, Messieurs, à vous tous syndiqués ou amis, les syndicats catholiques vous souhaitent la bienvenue la plus fraternelle. Vous assisterez, ce soir, à une cérémonie d'investiture de la chevalerie chrétienne; vous garderez de cette fête un souvenir ineffaçable. Je l'ai dit il y a un instant, nous pouvons considérer l'octroi bienveillant de cette triple décoration pontificale comme une consécration renouvelé du syndicalisme catholique. Rome a déjà remis la médaille *Bene Merenti* à quatre officiers des syndicats de Montréal; aujourd'hui, elle nous donne une marque nouvelle d'affection filiale en créant Chevaliers trois de ses insignes bienfaiteurs. Nos adversai-

Tél. AMherst 3038

Ovide Lepage Enrg.

ENTREPRENEUR et IMPORTATEUR
MARBRE, TUILES et ARDOISE

Spécialités:
Planchers en Terrazzo, Tableaux en ardoise
et poussière de marbre.

Ateliers et Bureaux:
4094 - 4098, RUE PARTHENAIS
M O N T R É A L

res ont souvent reproché à nos syndicats catholiques d'être des groupements novateurs, exceptionnels, que l'Eglise catholique romaine ne recommandait pas officiellement. Que de fois n'a-t-on pas essayé d'établir que Léon XIII ne demandait pas le syndicalisme catholique !... Que de fois n'a-t-on pas dit que Pie X dans *Singulari Quadam* ne donnait de directives qu'aux ouvriers catholiques d'un pays déterminé !... Erreurs et sophismes qu'on a tenté de propager pour retenir l'élan des ouvriers catholiques vers les syndicats confessionnels !... Rome bénit notre syndicalisme catholique. Rome a récompensé les officiers qui se sont dévoués à sa propagation. Rome récompense aujourd'hui ceux de l'extérieur qui nous ont aidé de leur puissante influence et de leur bienveillant appui.

Syndiqués, nous devons tirer de cette nouvelle marque de confiance, de ce témoignage si estimable, une énergie nouvelle dans le travail de propagande syndical. Soyons des apôtres, tous tant que nous sommes. Pressons nos parents, nos amis, nos connaissances d'adhérer aux forces syndicales catholiques. C'est un devoir rigoureux qui s'impose à tous. Nous sommes la force; nous sommes le peuple; nous sommes la masse. Cette force, ce peuple, cette masse, les puissances neutres essayent de l'affaiblir en attendant que les puissances communistes tentent de le détruire. Eh bien, ils ne passeront pas. Nous sommes des catholiques convaincus; nous sommes des travailleurs chrétiens et nous le resterons, dussions-nous pour conserver ce glorieux titre verser notre sang. Avec des chevaliers dans nos rangs, nous irons à la victoire sous le bel étendard de la foi catholique.

Avant de terminer, je suis particulièrement heureux de saluer les Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand déjà

investis de cette dignité. Nous sommes fiers de les voir ici et nous les félicitons de leur dévouement à l'Eglise. Ce nous est une gloire de voir ceux qui se sont distingués au service de la cause syndicale catholique aller grossir les rangs de votre noble phalange. Tous ensemble, nous n'en doutons pas, à la façon des chevaliers du Moyen-Age, vous serez toujours à la tête des humbles militants que nous sommes pour le triomphe de l'Eglise et de la foi catholique. Merci, Mesdames et Messieurs.

M. L'ABBÉ A. BOILEAU

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs.

Voici, je crois, à tous les points de vue, un spectacle unique dans les annales du Canada français et catholique.

Cette escorte brillante de Chevaliers et de décorés de tous les Ordres pontificaux, représentés par des citoyens qui ont su illustrer leur nom, leur famille et la religion par l'honorabilité de leur conduite et l'application de leur haute personnalité au service de l'Eglise. Cette escorte, dis-je, de chevaliers revêtus de leur brillant costume et qui viennent souhaiter la bienvenue à leurs futurs confrères.

Cette sympathique assemblée de parents et d'amis groupés dans la salle et qui sont venus applaudir à l'honneur si bien mérité de ceux qui vont recevoir tout à l'heure l'accolade du Pontife-Roi par l'entremise de Mgr l'Archevêque.

Ces groupes divers d'employés et d'ouvriers émus et qui sont si heureux de voir, ce soir, que leurs patrons soient hissés sur le pavois ! Qui ont même sollicité cette faveur, et qui viennent pour applaudir de leurs chaudes mains de bons serviteurs et de catholiques sincères à cette cérémonie qui est l'accomplissement de leurs vœux.

La présence de tant d'ecclésiastiques distingués qui n'ont pas cru devoir refuser de venir rehausser l'éclat de cette fête; et parmi eux, qu'il me soit permis de citer particulièrement les membres du Chapitre de la cathédrale, les représentants de nos grands ordres religieux, les vénérables curés de nos grandes paroisses et la phalange si distinguée de nos apôtres laïques.

Toute cette assistance, en un mot, formée, apparemment d'éléments bien divers, constitue un groupement homogène où vibre une même admiration, un même amour, un même attachement indéfectible, je veux dire le lien sacré qui nous relie étroitement à la personne du Pape.

C'est vers lui que nos coeurs et notre pensée se portent en ce moment. Puisse l'immortel Pontife qui règne avec tant d'éclat et de génie sur le monde chrétien et dirige les destinées spirituelles des âmes, vivre longtemps à la direction de l'Eglise et recevoir comme récompense de ses labeurs et de ses soucis, le témoignage constant de notre affection et de notre filiale soumission.

Et puisque Votre Grandeur le représente ce soir officiellement, Mgr l'Archevêque, pour accomplir la cérémonie de l'investiture, nous sommes heureux de vous offrir ce magnifique spectacle. C'est l'humble hommage de reconnaissance des Syndiqués catholiques qui voient en vous le plus dévoué des protecteurs et le plus sincère des amis.

Eux aussi sont des chevaliers sans peur et sans reproche, qui ont essuyé le feu des luttes morales où l'injure, le mépris, la menace formaient les escarmouches. Ils ont tout subi avec vaillance pour le triomphe d'une cause qu'ils savaient chère au Souverain Pontife, à leur Archevêque et au pays, et dont nous célébrons, ce soir, l'une des étapes victorieuses.

Je sais qu'en parlant de persécution qu'éprouvent ceux qui veulent adhérer à nos groupements catholiques, j'étonne bien des personnes qui m'écoutent.

Mesdames, Messieurs, ce ne sera pas perdre notre temps, ni même nous éloigner de notre sujet que de vous faire descendre dans les souterrains de l'édifice social *et de vous faire voir les rouages du Travail organisé, comment on s'y prend pour faire marcher des milliers d'hommes contrairement à leur goût, contrairement à leur convictions religieuses, contrairement à leurs sentiments patriotiques, et ce qu'il faut à tout prix pour que ceux qui se cabrent devant cet asservissement, ceux qui se disent: « Eh bien ! moi, non ! vous ne me ferez pas courber la tête sous vos fourches caudines.*

« Je suis un catholique et un catholique total. J'accepte tout dans ma reli-

Émile Nap. Boileau, Ulric Boileau
Sec.-Trés. Prés.-Gérant

Bureau :

Tél. CHerrier 3191-3192

ULRIC BOILEAU, Limitée

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

ÉDIFICES RELIGIEUX.



4869, rue Garnier, Montréal

gion, aussi bien les directives pontificales que les préceptes de l'Évangile.

« Je veux répondre à l'invitation de Léon XIII formulée dans *Rerum Novarum*, renouvelée par Pie X dans *Singulari quadam* et réaffirmée par Pie XI dans son mémoire de la Sacrée Congrégation du Concile envoyé à Mgr Liénart.

« Le Pape, mon chef vénéré, veut que j'entre dans des syndicats professionnels conformes à ma foi, c'est là que j'irai ! »

Ce qu'il faut à tout prix, dis-je, pour que de tels hommes puissent accomplir leur volonté sans être condamnés à un chômage quasi perpétuel ou à la lancinante persécution.

Ceux qui ne connaissent pas tout cet engrenage secret qui broie les volontés comme la pierre du meunier broie le blé, restent toujours plus ou moins indifférents aux appels au secours des héritiers du Syndicalisme catholique.

« Mon Dieu ! dit le profane, pourquoi chacun ne marche-t-il pas selon ses convictions personnelles tout en travaillant ensemble comme de bons camarades. L'un veut appartenir à une union, l'autre à une autre, que chacun agisse à sa guise. *Et voilà !* tout comme un catholique et un protestant travaillant ensemble dans une même maison, sans avoir à chicaner sur leurs convictions religieuses. »

Oh ! Mesdames et Messieurs, que le travail serait facile, si les choses se passaient d'une manière aussi simple !

La Compagnie des Tramways de Montréal vient précisément de passer un contrat de travail, il y a à peine deux mois, basé sur cet esprit de justice et de tolérance.

Liberté pour tous ses employés d'appartenir à l'union de leur choix ou de ne pas y appartenir du tout et privilèges égaux pour tous.

Eh bien ! les choses sont actuellement au pire.

« *Comment, se sont écriés les violents ; égalité de privilège pour les syndicats catholiques ? Ah ! non par exemple !* »

Et la guerre a commencé.

Des placards injurieux pour les syndicats et pour leurs membres ont été collés par milliers, en une seule nuit à tous les bureaux, et jeudi dernier, une lettre a dû parvenir aux autorités de la Compagnie les « priant, je cite les rapports des journaux, les priant de réserver aux seuls membres du local 790 de l'Union internationale, les privilèges désignés dans le contrat qui vient à peine d'être signé ». Suivent des menaces, si la Compagnie ne répond pas dans les quarante-huit heures.

Au cours de mes sept années d'activité dans les Syndicats catholiques, j'ai vu toutes les formes de tracasserie et de persécution que nos syndiqués peuvent subir au travail. *J'ai vu d'excellents ouvriers incapables de garder une position, parce que, sournoisement, quel'un avait saboté leur travail.*

J'ai vu des patrons incapables de parfaire une entreprise parce qu'ils employaient des syndiqués catholiques.

J'ai vu des groupements syndicaux assez bien lancés dans certaines usines, étouffés à petit feu par l'intimidation et la menace d'une majorité hostile.

Etablie en 1865

Z. Limoges & Cie, Ltée

Beurre, Oeufs, Fromage

22-28 rue William, Montréal

Téléphone: MARquette 3548

J'ai vu de nos hommes traqués par un véritable système d'espionnage et compromis devant leurs chefs par de viles délations.

Bref, je viens de parcourir, encore une fois, l'histoire des Syndicats chrétiens de Belgique dans laquelle Arthur Verhaegen relate les vingt-cinq premières années de leur action sociale en ce pays, contre les forces socialistes.

Dans aucune page, je n'ai vu que nos confrères belges aient rencontré autant de tracasseries, autant de maligne dissimulation, autant d'injustes procédés, de la part de leurs adversaires que ceux que nous avons essayés ici.

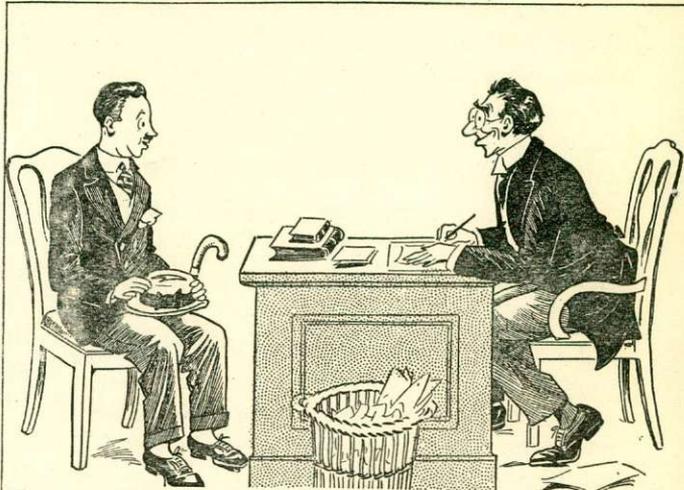
Sur tous les chantiers et dans toutes les usines où les deux éléments étaient mêlés et où les adversaires avaient le nombre, nous avons dû nous replier, impitoyablement chassés par leurs mauvais traitements.

Il ne reste plus qu'à la Compagnie des Tramways où les deux groupements travaillent ensemble et je vous ai dit tout à l'heure avec quelle cordialité on veut nous éconduire.

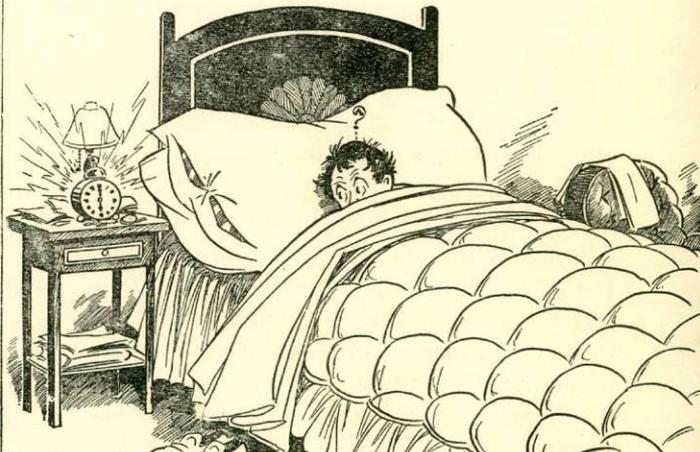
Voilà pourquoi, Mesdames, Messieurs, si vous rencontrez un bon ouvrier catholique et que vous lui demandez d'adhérer au mouvement social catholique, il vous regarde parfois avec des yeux remplis d'indécision. Son cœur dit oui, parce qu'il sait bien que là est la vérité, là est le principe de l'ordre, là est la véritable fraternité, là est son devoir de croyant. Mais son intérêt dit non, parce qu'il faut qu'il vive et que pour trouver du travail, il n'est pas libre dans son choix.

C'est là le problème qu'il fallait à tout prix résoudre.

T'a pas ?



Tas-pas déjà eu la surprise de ta vie en entendant l'propriete dire qu'il a décidé de faire tapisser la maison à neuf à ses frais -

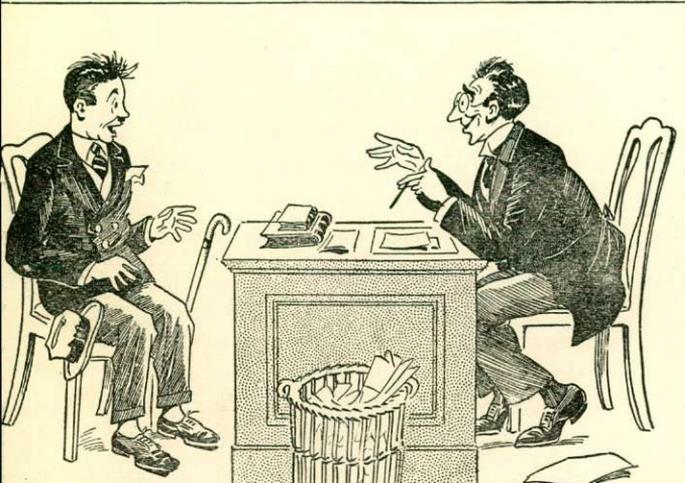


mais soudain, le réveille-matin vient rompre le charme et te rappeler que c'est aujourd'hui le déménagement -

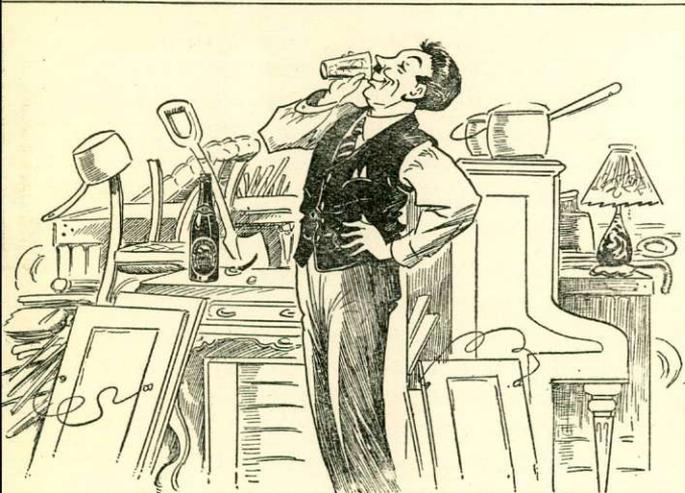
dites simplement -

“ Bière **Blac** ”

par RACEY



Et perdu presque l'usage de la parole lorsqu'il l'annonce ensuite qu'il songe à réduire le loyer à cause de la dégringolade du marché -



T'as-pas déjà essayé une BLACK HORSE? C'est un vrai 'rêve' de satisfaction.

85A

Black Horse Daves.
S.V.P. !!

Trouver de l'ouvrage à nos syndiqués catholiques.

C'est alors que nous nous tournâmes avec ardeur vers le patronat pour lui demander son concours.

Nous avons frappé à toutes les portes où nous étions susceptibles d'être écoutés et je puis dire, ce soir, que l'état de notre progrès est en rapport avec les réponses que nous avons reçues.

Certains patrons nous ont refusé parce qu'ils étaient déjà liés avec l'union adverse. D'autres nous ont refusé parce qu'ils avaient une horreur instinctive pour toute organisation ouvrière quelle qu'elle soit. *Mais un bon nombre nous ont accueillis avec bienveillance et nous ont apporté leur concours dévoué.* J'en vois plusieurs dans cette salle et je leur exprime ma profonde reconnaissance.

De ce nombre, Mesdames, Messieurs, il en est qui furent des fondateurs zélés, des protecteurs inlassables, des défenseurs héroïques, des hommes enfin qui prirent notre cause en main comme s'ils avaient été des propagandistes nommés par le Saint Père ou par Mgr l'Archevêque pour mettre des syndicats sur pieds à Montréal.

Des hommes qui pensaient comme nous, qui désiraient faire leur part et qui la firent avec cette sagesse, avec cet esprit de suite, avec cette sincérité qui caractérisent les hommes de grande valeur.

Et c'est trois de ces hommes là que Monseigneur a voulu récompenser et que le Souverain Pontife décore, ce soir, du titre glorieux de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. Je les nomme avec orgueil. Ce sont MM. Ulric Boileau, Albert Dupuis et Alfred Boyer.

Messieurs les Chevaliers des Ordres Pontificaux, vous pourrez recevoir ces trois nouveaux venus avec cordialité et les faire entrer par la porte cochère dans votre intimité, car ils ont bien les qualifications distinctives de votre illustre institution.

Chevaliers, ils l'ont été toute leur vie. Si nous remontons dans l'histoire des Ordres chevaleresques, nous voyons que ceux qui en faisaient partie exaltèrent à un degré inconnu jusque là, le sentiment de l'honneur et de la piété; ils mirent leur épée et leur force au service du droit et des faibles.

Et je ne suis pas surpris qu'il y ait à côté de la valeur et de la fierté, cette préoccupation d'être secourable aux impuissants; c'est là la marque distinctive des grandes âmes.

Il y a des vertus qui exigent, pour qu'elles soient pratiquées, des êtres singulièrement complets.

Le dévouement aux humbles et aux déshérités en est une. Et c'est pourquoi, Mesdames, Messieurs, pendant que d'autres après moi, viendront vous dire ce dont les Syndicats catholiques sont redevables aux trois décorés de ce soir, vous ne devrez pas y voir la cause unique de l'honneur dont ils sont l'objet, mais le signe de la noblesse de leur caractère et l'indice des nombreux mérites qui ont motivé l'éminente décoration pontificale.

Albert de Mun, Léon Harmel, Maurice Maigneu que la France catholique propose à notre admiration ne devinrent pas de grands hommes parce qu'ils consacrèrent leur talent à l'action sociale du peuple. Mon Dieu, leur succès a été très limité. Mais ils se donnèrent à ce travail sublime et fécond parce qu'ils étaient des coeurs généreux, des âmes apostoliques, des chevaliers chrétiens.

C'est à ce titre qu'ils méritent d'être cités en exemple à la postérité et que l'on doit s'incliner devant leur mémoire.

Ces trois grands sociaux de France sympathiseraient à merveille avec *nos trois futurs chevaliers*, car ils sont faits de la même trempe et passionnés du même désir de voir le peuple heureux en conservant sa foi, ses vertus chrétiennes et ses traditions nationales, que Albert de Mun, Léon Harmel, Maurice Maigneu.

Et maintenant, je tire la conclusion générale suivante :

Me tournant vers les catholiques de toutes les classes de notre province: intellectuels, marchands, industriels et ouvriers ! Je leur demande de répondre sincèrement aux questions que voici :

Votre expérience des faits; la vague de folie révolutionnaire de la part des communistes; l'absence de tout sens de responsabilité morale et de tout principe de saine doctrine sociale des dirigeants des unions neutres, ne vous permettent-elles pas de trouver extrêmement sage la volonté formelle et souvent réitérée des Souverains Pontifes, de créer dans les pays catholiques des organismes professionnels conformes à notre foi ?

Groupements de patrons catholiques et groupements d'ouvriers catholiques ? Trouvez-vous que tout est bien ainsi, et qu'il vaut mieux laisser les choses s'arranger toutes seules, et que nous continuions de favoriser par cette incurie la désagrégation de l'oeuvre de foi, de l'oeuvre de vertu, abandonnant la tâche de régler le problème ouvrier à des gens qui se contentent de soulever les passions du peuple et de lui faire miroiter des bonheurs qu'ils savent bien être chimériques, mais qui forment une mine aussi facile à exploiter que dangereuse pour l'ordre social ?

Fensez-vous, pour me servir du mot sublime de Montalembert, que les fils des Croisés doivent reculer devant les fils de Voltaire, de J.-J. Rousseau, de Karl Marx ou de Lénine ?

Et puisque c'est nous qui détenons la solution de la crise ouvrière et qu'il suffit pour cela d'appliquer ce que les Papes ont statué à cet effet, ne pensez-vous pas que ce serait dégénérer et nous rendre coupables envers l'Eglise de Dieu et envers le pays que de ne pas avoir le courage de nous mettre à l'oeuvre pour doter notre classe ouvrière des institutions dont elle a absolument besoin pour poursuivre en paix ses destinées temporelles et éternelles ?

Or, pour atteindre ce but, nous avons besoin du concours de tous. Catholiques de cette province, rallions-nous sur ce point important du problème ouvrier, comme nos pères ont su le faire dans les différentes phases critiques de notre histoire.

Il n'y a pas plusieurs moyens d'éliminer le danger qui nous menace. Il n'y en a qu'un : c'est le Syndicalisme catholique. Les Papes n'en ont pas formulé d'autres. Qu'on écarte donc tout préjugé, tout esprit de routine, toute vaine crainte, tout intérêt inavoué et, comme nous le demande Pie XI, unissons-nous « dans une concorde mutuelle, dans une confiance réciproque et surtout dans une grande charité pour susciter des institutions qui s'inspirent des principes de la morale catholique et assurent aux ouvriers, avec leurs intérêts économiques, la liberté de se déclarer chrétiens et la possibilité de remplir tous les devoirs qui en découlent. »

M. H. L. BERNARD

En qualité de président du syndicat des employés de magasin, permettez-moi de vous faire un court historique de notre syndicat.

C'est en 1919 que les bases de cette organisation furent jetées. L'idée des syndicats catholiques était alors nouvelle dans notre province, et les directeurs de notre maison, désirant se renseigner sur cette question, sollicitèrent l'avis de M. Henri Bourassa qui, nous le

savons tous, s'est toujours intéressé aux questions religieuses et sociales. La réunion eut lieu chez M. Narcisse Dupuis, président de la maison Dupuis Frères, à cette époque. MM. A.-J. Dugal, directeur-gérant et Armand Dupuis, secrétaire-trésorier, étaient présents.

M. Bourassa démontra sans peine le droit des employés à se grouper en association, et le devoir du patron de leur reconnaître ce droit.

Le principe étant accepté, l'action ne se fit pas attendre. Non seulement M. Narcisse Dupuis et les autres directeurs, reconnurent ce droit à leurs employés, mais ils furent les premiers à inviter ceux-ci à se former en syndicat catholique, tel que préconisé par les autorités religieuses. Patrons et employés furent prompts à saisir l'importance d'une association qui, sous l'égide de l'Eglise, donnait toutes les garanties de sécurité et d'harmonie.

Les années qui se sont écoulées depuis leur ont donné raison. En effet, les rapports entre patrons et employés n'ont jamais été aussi cordiaux que depuis l'existence du syndicat catholique chez Dupuis Frères.

Il ne faut pas conclure de ceci que nous n'avons jamais rencontré d'obstacles sur le chemin syndical. Au contraire, il y eut beaucoup de travail à faire; et les premiers officiers de notre syndicat en savent quelque chose. Mais toujours ils furent encouragés par la direction qui plus d'une fois, combla les déficits. Grâce à ce généreux encouragement, le syndicat s'est développé de pair avec la maison Dupuis, et si l'exemple de notre organisation a pu inspirer et stimuler le développement des autres syndicats catholiques à Montréal et ailleurs, nous en sommes aujourd'hui très heureux.

Malgré les succès obtenus jusqu'ici notre oeuvre n'était pas complète, il y avait encore quelques employés chez nous qui n'étaient pas membres du syndicat. Mais voici que Notre Saint Père, sans peut-être s'en douter, vient à notre secours. Enthousiasmé par la nouvelle de la décoration que Sa Sainteté Pie XI vient de conférer à notre président, ce groupe d'employés a demandé spontanément son admission dans le syndicat.

Ce qui nous permet de dire que ce soir, pour la première fois dans notre histoire syndicale, TOUS les employés de la maison Dupuis, sans exception, appartient au syndicat catholique et national.

C'est au nom de ce syndicat, fier de son effectif de 100% que je présente nos félicitations et nos hommages aux trois nouveaux chevaliers de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand: MM. Albert Dupuis, Ulric Boileau et Alfred Boyer.

Sa Sainteté a voulu honorer dans leur personne le travail catholique, et son choix est judicieux. En effet, les trois décorés sont liés à la classe laborieuse. Dans le cas de M. Albert Dupuis ceci est peut-être moins connu; mais depuis plus de 30 ans il a toujours été en contact avec les travailleurs.

De 1899 à 1919 il s'est occupé de construction, de travaux hydro-électriques, d'aqueducs, etc., travaillant côte à côte avec des forces considérables d'hommes. En 1919 il devint l'associé de M. Léon Beauchamp dans la fabrication des ampoules électriques Solex, et il est encore directeur de cette compagnie.

En passant chez Dupuis Frères, dont il est aujourd'hui le président, il n'est pas sorti de la sphère des travailleurs puisque encore ici il est au milieu de gens qui travaillent à bâtir non seulement un commerce prospère, mais une entreprise dont nos compatriotes peuvent être fiers puisque ce sont eux qui sont responsables de son succès.

Le Rév. Père Bellouard disait il y a quelques jours, dans cette salle que Notre Saint-Père le Pape avait la vue longue et juste. Nous en avons une preuve de plus dans les nouveaux che-

valiers qu'il vient de créer. Il a placé l'épée de Saint Grégoire dans des mains solides et sa croix sur de nobles poitrines.

Cette épée ne servira pas sur les champs de bataille, nous l'espérons du moins, mais elle sera un symbole sur lequel nous aurons toujours les yeux fixés, et que nous suivrons loyalement et sans défaillance.

Cette date vivra longtemps dans nos mémoires, mais afin que ceux qui viendront après nous s'en souviennent, nous l'avons fait graver sur un écusson d'argent que nous offrons à M. Dupuis, en souvenir de cette circonstance.

Merci.

M. J.-B. DELISLE

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs,

Le président de la Fédération catholique des métiers de la construction aurait été privé d'une grande joie, si on ne lui avait donné l'occasion de présenter à M. Ulric Boileau, des félicitations toutes cordiales pour son accession au noble titre de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. M. Boileau a été pour les syndicats catholiques des métiers de la construction le patron modèle. Depuis des années déjà, il a compris que les syndicats catholiques — pour se développer — avaient besoin du sympathique appui des patrons catholiques. Depuis des années, il a compris que les lettres pontificales demandant

SÉCURITÉ — STABILITÉ — DEPUIS 1871

CONFEDERATION LIFE ASSOCIATION

Offre les avantages de

L'ASSURANCE-VIE COLLECTIVE EN CO-OPÉRATION

Pas d'Examen Médical — Taux Extrêmement Bas.

Pour renseignements s'adresser à

N. ROMEO BEAUDET, Gérant,
Succursale rue Sainte-Catherine
Edifice Drummond, Montréal.

F. W. BENN, Gérant,
Succursale rue Saint-Jacques,
Edifice Transportation, Montréal.

aux ouvriers de s'organiser sur une base confessionnelle, concernaient aussi les employeurs chrétiens et que si les ouvriers avaient le devoir de répondre à l'appel de l'Eglise, les patrons, de leur côté, avaient le devoir d'agir en sorte que cet appel puisse être entendu et suivi.

C'est un fait que les ouvriers appartenant aux organisations neutres voient d'un mauvais oeil et traitent même d'un coeur haineux nos syndiqués catholiques. C'est pour eux et les chefs surtout la perte de leur emprise sur le monde du travail. Et si, par ailleurs, les patrons ne réagissent pas de façon à favoriser la main d'oeuvre syndicale catholique, qu'arrive-t-il ? C'est que nous voyons nos syndiqués catholiques combattus par les unionistes neutres et délaissés sinon persécutés par les patrons catholiques. Situation intenable et qui aurait tourné au désastre, si le patronat catholique n'avait immédiatement, par quelques-uns de ses nobles représentants, pris fait et cause pour notre mouvement. M. Ulric Boileau a été de ceux-là et combien nous nous réjouissons de voir le Souverain Pontife se pencher vers lui et lui donner, par l'intermédiaire de son distingué représentant, Mgr l'Archevêque — l'ami des premières heures et de toujours de notre mouvement — l'accolade le sacrant Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire. Quel honneur pour un patron, mais aussi quelles responsabilités. Nous ne doutons pas que M. Boileau continue d'être comme toujours le défenseur et l'ami des syndicats catholiques. Son passé est garant de son avenir. Si nos syndicats catholiques de la construction sont des associations vraiment sérieuses — pourquoi ne pas le dire ? — nous le devons en grande partie à la bienveillance de M. Ulric Boileau et de ses dévoués confrères et assistants.

Qu'il nous soit permis d'espérer que le patronat catholique comprendra la haute leçon de la cérémonie de ce soir ! Que l'Eglise catholique veuille non seulement des groupements professionnels ouvriers, mais désire aussi que les patrons négocient des ententes collectives avec eux pour établir sur une base solide la paix sociale. Oh ! cette paix sociale, on en parle beaucoup, mais fait-on toujours le mieux et le plus pour l'obtenir ? Point de paix sans justice et point de paix sans équité. Il faut donc que le contrat de travail soit juste, qu'il prévoit un salaire raisonnable pour le travailleur, des conditions de travail acceptables ; il faut que les relations entre employeurs et employés soient marquées au coin d'un esprit de coopération sincère, d'une fraternité cordiale qui ne sont en somme que la résultante d'un parfait esprit chrétien.

M. Boileau, au nom de la Fédération catholique des métiers de la construction, je vous félicite et je me réjouis avec tous mes collègues et tous les syndiqués catholiques de notre industrie, de votre nouveau et glorieux titre. Puisse la Providence continuer de bénir vos entreprises, car — nous le savons, — par le fait même, elle bénira les nôtres qui très souvent en sont dépendantes. Merci.

M. LUC PRUD'HOMME

Monseigneur,
Mesdames,
Messieurs,

A titre de président du Syndicat catholique des briqueteurs, je suis heureux de féliciter M. Alfred Boyer de son admission dans les rangs des Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. L'honneur qui s'étend à M. Boyer et à sa famille rejaillit abondamment sur le Syndicat catholique des briqueteurs et ses membres. Nous

sommes fiers de l'un des nôtres et nous pouvons témoigner que M. Boyer est digne de l'insigne marque de confiance que le Souverain Pontife lui a témoignée. M. Boyer est un chevalier par tempérament. C'est un homme d'honneur, un homme de parole, en plus d'être un catholique convaincu et un apôtre. La marque distinctive du chevalier dans les temps anciens, c'était le respect de la parole donnée.

Nous nous rappelons, qu'au début du Syndicat des briqueteurs, lorsque nous avons entrepris l'exécution des travaux de brique au Collège Jean-le-Bréboeuf, M. l'abbé Boileau, notre aumônier-général et le R. P. Lebel, se sont rendus, un soir, chez M. Boyer, le contremaître général de l'entreprise de brique. Ils lui demandèrent alors de favoriser l'emploi de la main d'oeuvre syndicale catholique et d'aider de toutes ses forces à un Syndicat plein de promesses mais jeune encore. Après avoir écouté les hautes raisons qui militaient en faveur du syndicalisme catholique, M. Alfred Boyer donna sa parole d'honneur qu'il favoriserait les briqueteurs syndiqués et les aiderait. Il a tenu sa parole, comme un vrai chevalier. Laissant de côté ses attaches du passé envers l'Internationale; laissant de côté la considération de quelques parents et amis qui le pressaient peut-être de ne pas céder à la requête des syndicats catholique, il nous a aidés et favorisés. Il avait donné sa parole d'honneur, qui déjà était une parole de chevalier.

Plus tard, M. Boyer continua de nous encourager. Hautement réputé pour son habileté de travailleur consciencieux, de contremaître compétent, il continua de présider à l'exécution de travaux de brique non moins importants. Toujours, il fut fidèle au Syndicat et nous pouvons dire que M. Boyer a été la pierre d'assise de notre association.

Notre Syndicat aujourd'hui connaît des heures de prospérité grâce au noble concours des pionniers. L'heure n'est pas arrivée de raconter dans le détail tous les dévouements, tous les héroïsmes dont notre Syndicat a bénéficié. Nous sommes heureux tout de même qu'on reconnaisse le zèle des syndiqués de notre métier, en décorant si dignement celui qui a été pour ainsi dire notre père.

Nous nous joignons à la famille de M. Boyer pour lui réitérer nos félicitations et nous sommes assurés que l'esprit chevaleresque fait de dévouement et d'honnêteté, présidera toujours à la direction et au progrès du Syndicat des briqueteurs. Merci.

S. G. Mgr GAUTHIER

Sa Grandeur, avant de procéder à l'investiture, ne prononça que quelques mots. Rappelant un passage du discours de M. l'abbé Boileau, il insiste sur ce point que le sort de nos syndicats est dans les mains de nos patrons catholiques. "Vous ne voudrez pas, dit Monseigneur aux patrons, que les ouvriers soient seuls à appliquer et à réaliser dans leur vie les désirs du Souverain Pontife".

Sa Grandeur procède alors à l'investiture des chevaliers, leur donnant l'accolade après avoir attaché sur leurs poitrines les insignes de leur nouvelle dignité.

Les nouveaux chevaliers remercièrent ensuite.

M. ALBERT DUPUIS

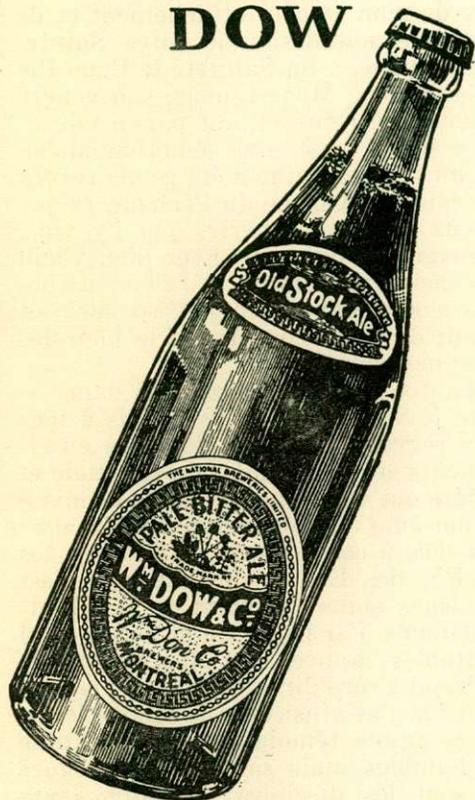
Voici le texte de l'allocution de M. Albert Dupuis :

"Je me lève tout confus et reconnaissant sous le poids de cette grande et noble dignité qui m'a été conférée par Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, et dont Sa Grandeur vient à l'instant de me remettre les insignes symboliques.

"Je ne vous cache pas que mon émotion fut grande lorsque, le 9 avril dernier, M. l'aumônier général des Syndicats catholiques et nationaux, M. Ber-

GASTON et GEORGES

LES GARÇONS
de la
DOW



When good fellows
get to-gether

C'EST

La Bière

Dow

Old Stock

La Reine des Bières

Vois-tu ceci, Georges nous sommes maintenant dans les journaux

C'est épatant ça, Gaston



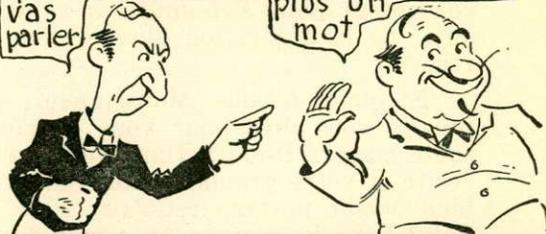
Ça arrive un jour ou l'autre à tous les gens importants Gaston

Ha, ha, Georges! T'as sûrement une drôle de binette là-dessus



Tu m'en diras tant! Ben toi, mon vieux t'es si ressemblant qu'on dirait que tu vas parler

S'il fallait que je prenne c't'air-là pour parler, je n'dirais jamais plus un mot



Sais-tu qu'on va devenir célèbres. Il y a d'abord eu le radio-maintenant c'est les journaux

Je m'demande ce qui va venir ensuite Georges



La prison, probablement

Et pour ça T'auras pas de notre Bière **DOW** Old Stock farceur

Toi t'es jaloux



Jac Menieur.

nard, président du Syndicat des employés Dupuis Frères, vinrent à mon bureau me remettre le bref émanant de Sa Sainteté et par lequel j'étais élevé à l'éminente dignité de Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

“Je veux tout d'abord exprimer ma profonde reconnaissance à ceux à qui je dois ce grand honneur. En première ligne il y a, me dit-on, les administrateurs, l'aumônier, et les membres du Syndicat catholique des employés Dupuis Frères, Limitée. A ces dévoués collaborateurs qui ont eu cette généreuse pensée à mon égard, je dis merci du fond du coeur.

“Grand merci aussi à M. l'abbé Aimé Boileau, aumônier général des Syndicats catholiques et nationaux et directeur des oeuvres sociales du diocèse de Montréal, dont le zèle est sans bornes; et l'histoire nous dira que c'est lui qui voulut se faire l'interprète du Syndicat auprès de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque-coadjuteur pour s'entendre avec lui au sujet de la décoration que je viens de recevoir.

“Et quant à vous, Monseigneur, que puis-je vous dire pour vous exprimer toute ma gratitude? Dans votre générosité et votre grande bonté, vous avez bien voulu porter jusqu'au trône du Saint-Père la requête en vertu de laquelle cette décoration m'est décernée. Et vous avez voulu faire davantage en venant ici ce soir me remettre les insignes de cet ordre dont je suis si fier, mais dont je me sens si indigne.

“Vous avez fait confiance à ceux qui se sont présentés à vous; vous m'avez

fait crédit à moi-même en m'honorant de votre éminente recommandation. Eh! bien, soyez-en mille fois remercié, et souffrez qu'à vos pieds je dépose l'hommage de mon sincère attachement et de ma filiale soumission à notre Sainte-Mère l'Eglise, à Sa Sainteté le Pape Pie XI, et à vous, Monseigneur, son vénéré et bien-aimé représentant parmi nous.

“Ce n'est pas sans émotion qu'en relisant le Bref qui m'a été remis revêtu du sceau de l'Anneau du Pêcheur, et que je veux à jamais chérir, que j'y vois, Monseigneur, que vous avez bien voulu me considérer comme... « bon catholique s'occupant d'oeuvres sociales et surtout de celles concernant le bien des personnes salariées. »

« La foi que je professe et dans laquelle je veux mourir, je la dois à mes chers regrettés parents dont les enseignements et les exemples de rectitude et de piété ont édifié ma jeunesse et laissé en mon âme une empreinte ineffaçable. Je la dois à ces dévoués éducateurs, les RR. FF. des Ecoles chrétiennes: c'est sous leurs soins vigilants qu'au Mont-Saint-Louis j'ai passé de si belles et si profitables années. J'espère que le Révérend Frère directeur saura me pardonner si j'ai ainsi tenu à rendre ici ce soir ce faible témoignage de gratitude aux humbles mais savants pédagogues que sont les disciples de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

« Et touchant mes activités sociales et ouvrières, je vous avoue bien humblement, Monseigneur, que depuis plus de trente années consécutives j'ai travaillé côte à côte avec la classe ouvrière et les personnes salariées. J'ai d'abord été mêlé aux ouvriers en construction, ensuite à ceux de l'usine, et finalement, j'ai lié mon existence avec les employés de la maison Dupuis Frères, — je devrais dire de la grande famille Dupuis Frères. Et toute cette carrière, cette tranche de ma vie, que j'ai ainsi vécue au milieu d'eux a été pour moi une source de bonheur et de satisfaction. Vous le savez bien d'ailleurs que la reconnaissance et la générosité sont l'apanage de cette classe laborieuse, à preuve la noble initiative de notre Syndicat qui me vaut mon grand bonheur de ce soir.

« Mais si ma longue association avec toutes les classes de travailleurs m'a déjà fourni ample compensation comme

J. A. McCaughan & Son, Limited

Manufacturiers
de chaussures

Ave Papineau, Montréal

je viens de le dire, quel autre titre puis-je invoquer pour avoir droit à cet honneur qui m'est aujourd'hui conféré ?

« Si j'évoque le passé, j'y retrouve mes grands-parents, gens de foi, gens de bien.

« J'y retrouve Nazaire Dupuis, l'aîné de mes oncles, fondateur de notre maison, — grand homme de bien lui aussi et qui disait souvent : « pour faire son devoir il faut faire plus que son devoir. »

« J'y retrouve mon vénéré père, ravi hélas, trop tôt à notre affection, et ma sainte mère qui, jusqu'à ses derniers moments, n'avait jamais cessé de veiller sur mon frère et moi. Tous deux, j'en suis sûr, se réjouissent du haut du Ciel avec moi ce soir.

« Et plus près de nous encore, je vois Narcisse Dupuis, mon oncle, dont la bonté ne connaît pas de bornes, — mon frère, — notre directeur, — qui ont prodigué la charité et ont été témoins de la naissance du Syndicat catholique Dupuis Frère et partant du Syndicat catholique et national de tous les ouvriers.

« Peut-être que ceux-ci qui ont su accumuler tant de bonnes oeuvres, m'ont ainsi aidé à me qualifier pour l'honneur qui m'échoit.

« J'accepte donc cette marque de distinction en toute humilité, — non seulement pour moi mais aussi pour ma femme et mes chers enfants, — mon frère, — et tous les membres de la grande famille Dupuis Frères, du plus humble jusqu'au plus haut gradé — afin que les bienfaits qui en découlent se répandent sur eux tous.

« Et je veux désormais mettre au service de tous mes fidèles collaborateurs ici représentés par le Syndicat catholique des employés du Dupuis Frères, et ma croix et mon épée. »

M. ULRIC BOILEAU

Monseigneur,
Mesdames,
Messieurs,

On me demande d'exprimer ce que je ressens en cette circonstance où je suis l'objet d'un si grand honneur.

Je dois vous dire que durant ma vie je me suis plutôt efforcé de « garder ma parole » que de la trahir par ma pauvre éloquence. Comment, cependant, ne pas

être heureux de l'invitation qui m'est faite puisqu'elle me fournit l'occasion d'exprimer ma profonde gratitude envers ceux qui me procurent ce soir un des grands honneurs et une des grandes joies de ma vie.

Le Souverain Pontife m'écrit, il m'appelle « son cher fils » : il dut y avoir des indiscrets qui lui ont parlé de moi.

D'ailleurs Sa Sainteté me le révèle. Elle mentionne même le coupable, c'est Monseigneur l'Archevêque !

Laissez-moi vous remercier, Monseigneur, d'avoir cité mon nom à l'ordre du jour, devant notre grand Chef, notre Pontife, notre Père, Celui que représente Dieu ici-bas et devant qui l'armée des Chrétiens s'agenouillent avec respect ; Celui qui a droit d'interroger tous ses fils et réclamer d'eux la part de sacrifice, la part de dévouement et de vertu qui doivent amener le triomphe de la vérité, qu'il dirige du haut de la Colline Vaticane et qu'il veut voir régner partout sur la terre entière, son domaine.

Vous avez cité mon nom à l'ordre du jour devant lui, et ceci me cause l'émotion du soldat de la Grande Guerre lorsqu'après des journées de combats sanglants, devant des milliers de ses compagnons d'armes, le Général élevait la voix pour mentionner son nom et proclamer hautement ce que cet humble héros avait accompli sous le voile de la mitraille sans autre ambition que de faire son devoir et forcer l'acheminement de la victoire.

Qu'avez-vous bien pu dire à Sa Sainteté, Monseigneur, pour qu'Elle ait daigné jeter un regard sur moi et m'envoyer l'expression de sa haute estime ?

Sa Sainteté semble souligner particulièrement que je me suis mêlé activement d'action sociale en favorisant l'expansion des syndicats professionnels d'ouvriers catholiques, Oeuvre qui lui est extrêmement chère et qui vous intéresse vous aussi, Monseigneur, au plus haut point.

Les Syndicats catholiques ont toujours attiré mon attention et ils ont gagné, je dois le dire, mon entière sympathie à mesure que j'entraî en contact avec eux.

J'estime dans mon humble opinion qu'il répondent à un besoin dans notre province. D'autres plus avisés que moi dans le domaine religieux pourront citer les avantages incontestables qu'ils apportent à notre classe ouvrière pour la sauvegarde de la foi et des principes fondamentaux de l'ordre social chrétien. Je voudrais, pour ma part, relever un point qui touche à la prospérité de l'industrie à laquelle personne, à quelque classe qu'il appartienne, ne peut rester indifférent.

J'ai noté, au cours de mes transactions avec les Syndicats catholiques, qu'on s'efforçait de développer chez les membres, le sens de la responsabilité. Ils appuient leurs principes sur la justice, sur une étroite collaboration avec le patronat, et pour montrer qu'ils sont sincères, ils n'ont pas craint d'accepter la responsabilité civile.

C'est là une chose que le monde du travail ignorait jusqu'à ce jour et c'est une des raisons de l'extrême horreur que le patronat professait vis-à-vis de tous les groupements ouvriers. Il fut un temps où les employeurs se demandaient avec crainte en face d'une grande entreprise s'ils pourraient la finir sans trouble, sans subir de ces secousses qui compromettaient souvent, je ne dirai pas seulement les profits espérés, mais même la stabilité financière de celui qui avait risqué les aléas de l'entreprise.

Que la classe ouvrière s'efforce d'améliorer son sort, quel est l'homme consciencieux et éclairé qui doit s'y opposer ? Mais qu'elle le fasse en ruinant ses patrons, quel est l'ouvrier chrétien qui puisse prôner cette politique ?

En tout cela, il y a donc la *manière*. Et je crois, à l'éloge des Syndicats Catholiques, qu'ils l'ont trouvée et qu'ils s'efforcent de la mettre en pratique.

J'ai traité avec eux et je n'ai jamais eu à m'en repentir. Je leur souhaite le succès qu'ils méritent. Ils répondent à un besoin et si j'ai fait plaisir au Souverain Pontife et à mon Archevêque en les encourageant dans mes entreprises, j'ai accompli un devoir qui ne me fut pas trop pénible.

Donc, pour avoir fait cela, Sa Sainteté m'incorpore à un groupe d'hommes extrêmement distingués dont je vois ici

plusieurs notables représentants, et que je dois considérer désormais comme des frères d'armes. Je suis désormais Chevalier, c'est-à-dire inféodé à la noblesse chrétienne universelle. Je remonte par mes nouveaux ancêtres à cette vaillante phalange de héros défenseurs des Saints Lieux, de la foi chrétienne et des droits de l'Eglise. Et je vois passer devant mes yeux : Godefroi de Bouillon, Robert de Flandre, Pierre l'Ermite, dont le récit des faits et gestes a enthousiasmé ma jeunesse. Je suis Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, c'est-à-dire que je fais partie de la noblesse pontificale.

Noblesse spirituelle qui m'honore plus que toute celle que nous pourrions ambitionner par la naissance.

Je vous charge, Monseigneur, de dire à Sa Sainteté combien je lui suis reconnaissant et combien je m'efforcerais d'être toujours digne de l'attention qu'Elle me témoigne ce soir par cette haute dignité qu'Elle me confère.

Merci.

M. ALPHONSE BOYER,
Au nom de M. Alfred Boyer, père.

Monseigneur,
Mesdames et Messieurs.

C'est avec émotion que je saisis l'honneur que vous me faites de vous adresser quelques mots au nom de mon père. Permettez-moi d'abord, Monseigneur, de vous remercier de tout coeur du grand honneur que vous voulez bien répandre sur lui et sur notre famille; cet honneur ne s'adresse pas seulement à notre famille, il s'adresse aussi à une autre grande famille qui vous est chère

C. BRUNET,	A. PELLETIER,
Président.	Vice-président.
J. BRUNET,	H. DUBOIS,
Dir.-gérant.	Dir.-secrétaire.

LA CIE J. & C. BRUNET
Limitée

Plomberie, Couverture, Electricité,
Chauffage à Eau Chaude et
à Vapeur, Gaz.

1095, BOUL. SAINT-LAURENT
Téléphone : LAncaster 7700-3378.

Monseigneur, c'est la famille du Syndicat catholique et national des briqueteurs à laquelle nous nous sommes donnés. Cette organisation nous l'aimons de tout notre cœur et nous voulons la voir grandir et il me semble qu'il n'est pas de marque de reconnaissance plus grande pour nous que de chanter les louanges de ceux qui nous ont valu ce bienfait. Qu'aurions-nous pu faire sans ces valeureux travailleurs, qui ne craignaient pas de s'afficher envers tout le monde comme étant des ouvriers canadiens-français catholiques, et grâce à cet esprit de foi, nous sommes parvenus aux succès. L'organisation des briqueteurs après avoir été méprisée et considérée comme une organisation sans valeur, s'est révélée aux yeux de tous, un groupement digne de combat. Les organisations neutres ne la méprisent plus, au contraire, elles la craignent et lui font la lutte; peut-on faire une lutte plus acharnée et plus basse que celle qui nous est faite depuis les derniers six mois? Mais la Providence veillant sur nous et avec le concours de M. le Chevalier Boileau nous remportions un nouveau succès, une nouvelle victoire.

Vous me permettrez de vous rappeler, lors de l'installation du conseil supérieur, l'ordre que vous nous donniez Monseigneur lorsque vous nous disiez qu'il n'en dépendait que de nous de faire vivre les syndicats et aussi que la plus grande récompense et la consolation la meilleure étaient la pensée d'avoir fait notre devoir et ce devoir consistait à recruter des membres et à leur fournir du travail, alors vous me permettrez de vous indiquer sommairement le chemin parcouru par le syndicat des briqueteurs.

Lors de sa fondation le syndicat n'avait que la vie faible; aux yeux de tous il ne devait pas survivre. Survint alors la construction du collège Jean de Bréboeuf, les Rév. Pères Jésuites donnaient la préférence au syndicat, ayant rencontré un bon entrepreneur canadien dans la personne de M. Albert Deschamps et un bon contremaître, en mon père, la vie commença à nous sourire et en moins de deux mois, déjà nous comptions au-delà de 70 membres. Puis les travaux de l'Académie Marie-Rose où la compagnie Boileau nous encouragea, nous permit encore de progresser, les

travaux des Pères du St-Sacrement où l'entrepreneur M. Deschamps donna la pose de la brique. Pendant l'exécution de ces derniers travaux, le syndicat faisait un grand pas en avant, étant appelé à exécuter les importants travaux de la compagnie Bremner & Norris, c'est-à-dire le gymnase des Juifs où il nous était donné de nous gagner la sympathie d'un surintendant, M. Pilon, qui nous fut très dévoué et aussi d'un contremaître général qui devint membre du syndicat des menuisiers et plus tard officier. Encouragé par ces succès remportés dans notre ville, le syndicat voulut entreprendre les travaux du dehors et grâce à son agent d'affaires, M. J.-B. Delisle, nous entreprenions les travaux de la compagnie Deakin, à Cornwall. Nous entrevoyions alors que le syndicat pourrait exécuter n'importe quel travail, son nombre ayant grandi, il nous fallait à tout prix trouver du travail pour ses membres et alors nous allions entreprendre la maison du Pouvoir de la Rivière des Prairies, contrat exécuté par la Cie Peter Lyalls & Sons. Ce ne fut pas sans lutte, mais la victoire nous sourit et les travaux furent exécutés avec succès. Le collège St-Ignace fut un record pour nos briqueteurs, les travaux sous M. Deschamps et M. Forest, se révélèrent une merveille de la construction, puis nous avons le collège Grasset qui est une magnifique construction. Nous devons faire encore un grand pas dans le chemin du succès, en enlevant aux unions neutres les travaux de High Falls, travaux exécutés par la Compagnie Bishops, laquelle satisfait de la main d'oeuvre, nous promet d'autres travaux dans un court délai. Beaucoup d'autres travaux moins importants, qu'il serait trop long d'énumérer, sont venus embellir cette chaîne de succès. En terminant laissez-moi vous dire Monseigneur que ce succès ne dépend que d'une seule pratique, l'accord et l'amitié entre les patrons et les employés. Tous, protecteurs autant que syndiqués, nous nous sommes efforcés de pratiquer ce que vous nous enseigniez lorsque nous avons le plaisir et l'honneur de vous voir à nos réunions où vous donniez pour motto : « Aimez-vous les uns et les autres ».

L'ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE

DIRECTIVES DE ROME — AU CONGRÈS DIOCÉSAIN DE PARIS —
UNE OEUVRE QUI S'IMPOSE AU CANADA.

(suite et fin)

« L'enfant reçoit mieux les observations en récréation qu'en classe. Elles sont plus directes, plus discrètes, plus spontanées. On lui apprend à se sacrifier dans les jeux, on lui donne un poste de confiance dans les promenades, on attire son attention sur tel et tel détail par où la vie se manifeste sous ses vraies couleurs. C'est au retour d'une visite de fours à chaux, pendant laquelle les ouvriers s'étaient plaints devant les enfants de la médiocrité de leurs salaires, que l'idée syndicale fut un jour déposée, par un prêtre dans les âmes de douze ans.

« Ne serait-il pas facile, par ailleurs, de montrer au cours d'une prélection combien pâlisent, à côté des vrais chrétiens, ces personnages illustres de l'antiquité dont l'esprit brillait de rares talents, mais dont le coeur était fermé aux sentiments les plus généreux ? Que de passages, comme celui du *De Exercitiis* où Cicéron traite les artisans de gens misérables, comme ces odes où Horace célèbre les joies d'une existence égoïste et sensuelle, appellent naturellement des remarques fécondes. . . . Plus encore que l'explication des auteurs le cours d'histoire sera pour cette oeuvre d'éducation un auxiliaire précieux. Il se prête merveilleusement à la formation du sens social. L'esclavage chez les Romains, la fraternité des chrétiens aux premiers siècles de l'Eglise, les corporations du moyen âge, la tendance individualiste de la Révolution, la réaction puissante de notre époque : autant de sujets où le grand problème des relations entre les différentes classes de la société se dresse au premier plan et capte l'attention. »

N'est-ce pas la méthode même que préconise l'archevêque de Paris ? Et, comme on le voit, elle ne demande pas chez les éducateurs une préparation spéciale.

Ceux-ci d'ailleurs ne peuvent pas rester étrangers à la doctrine sociale de l'Eglise. On lui accorde actuellement dans plusieurs séminaires et scolasticats religieux, où se forment les maîtres de notre enseignement secondaire, une attention particulière. Qu'elle ait lieu par des cours, des cercles ou des académies, cette initiation est absolument nécessaire.

Les instituteurs ne sauraient non plus s'en passer. Aux ouvriers de demain ils doivent inculquer dès leur jeune âge le sens social, l'esprit d'association, l'idée syndicale. Comment se prépareront-ils à cette tâche ? L'Université de Montréal leur en offre les moyens grâce à son Ecole des Sciences sociales. Des cercles entre jeunes instituteurs auraient aussi leur utilité. Il paraît enfin indispensable que dans les Ecoles normales un enseignement social soit maintenant donné.

Je m'excuse de ces trop longues considérations. Mais le sujet est d'une importance capitale. Et l'oeuvre presse. Encore un coup, que pourrions-nous demain ? Pourquoi ne pas entreprendre dès aujourd'hui la tâche qui nous réclame ? « Faire comprendre à la génération montante — pour citer une autre parole du cardinal Verdier — la doctrine sociale de l'Eglise, l'en pénétrer, c'est rendre le meilleur service à la religion et à la patrie ».

Jos.-Papin ARCHAMBAULT, s.J.

PAR LES NOTRES ET POUR LES NOTRES

TOUT syndicaliste catholique et national est fier des institutions qui nous font honneur. Parmi celles-ci, il donnera son appui, de préférence à celles qui lui sont sympathiques. La maison Dupuis Frères a été le premier magasin à posséder un syndicat national et catholique; c'est une maison dirigée par les nôtres et pour les nôtres.

La simple logique vous commande de lui accorder votre patronage.

Dupuis Frères

LIMITÉE

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRÉ, DEMONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

Téléphone : PLateau 5151.



Gin Canadien *Melchers* Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.85
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie:
Berthierville, Qué.

Bureau chef:
Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1896

MELCHERS Distilleries Limited

Enseignement Technique

DE LA

Province de Québec



Largement subventionnées par le gouvernement provincial, les écoles techniques fournissent aux jeunes gens l'occasion d'acquérir, à très peu de frais, les connaissances nécessaires pour devenir des compétences dans les diverses branches de l'industrie. Ouvriers experts, contremaîtres, surintendants, patrons, tels sont les postes auxquels peuvent aspirer ceux qui ont reçu une formation technique.

L'enseignement donné est théorique et pratique ; laboratoires et ateliers sont des mieux outillés.

COURS DU JOUR

Les cours du jour comprennent trois années d'études. Il est délivré des diplômes en mécanique, électricité, dessin, ébénisterie, modelage, menuiserie, forge, fonderie, etc. Les élèves y sont admis après leurs études primaires. Des bourses du gouvernement sont accordées aux élèves méritants et peu fortunés.

COURS DU SOIR

Le soir on y enseigne tous les métiers de base qui s'exercent dans l'industrie, et les prix sont à la portée de toutes les bourses.



DIRECTION GÉNÉRALE

1430 RUE ST-DENIS,

- MONTREAL